

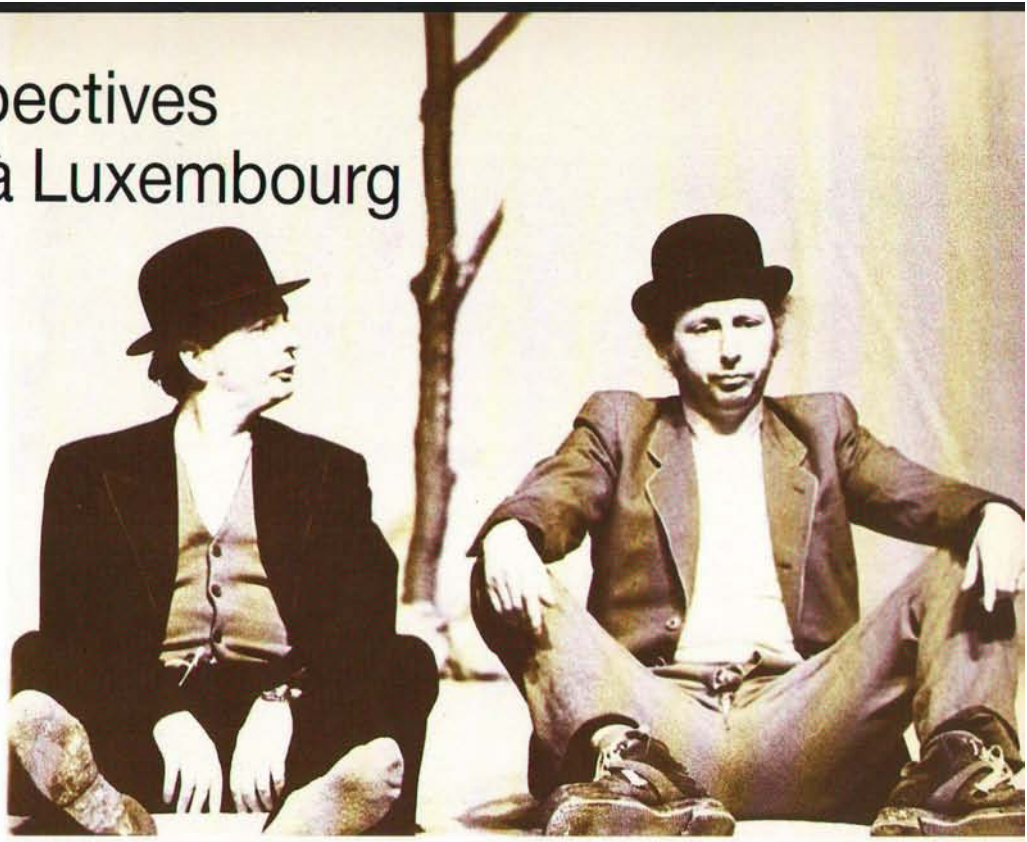
Nouvelles perspectives pour le théâtre à Luxembourg

Tun Deutsch et Henri Losch dans „En attendant Godot”, TOL 1975

Les habitants de la ville savent que l'offre théâtrale s'est considérablement enrichie ces dernières années. Cette évolution a été ponctuée par la construction de nouvelles salles: le Théâtre du Millénaire, dit encore nouveau théâtre et situé au rond-point Schuman est né en 1964 et fêtera en 1989 son quart de siècle d'existence; le Théâtre des Capucins a commencé à fonctionner en 1985. D'autre part, si en 1964, l'offre de programme comprenait des spectacles professionnels d'origine étrangère et quelques représentations d'amateurs luxembourgeois, la vie théâtrale est de nos jours nettement plus diversifiée et plus intense.

Il a fallu, pour cela, l'initiative d'artistes et d'animateurs, un public disponible et une intervention publique bienveillante. Il a fallu, au fil des années, une programmation intelligente, ouverte aux tendances récentes du théâtre dans les pays environnants, une volonté constante de la part des responsables des programmes de répondre aux exigences d'un public toujours plus nombreux et plus divers. Il a fallu encore, autour de nous, des changements de mentalités et des transformations considérables des structures théâtrales.

En France, p.ex., le théâtre était traditionnellement produit à Paris et „exporté” en province où l'on consommait sans produire. De l'insatisfaction de cette pratique sont



nées la décentralisation théâtrale, les maisons de la culture dans les grands centres régionaux, l'animation des festivals. Le théâtre, réservé depuis le dix-neuvième siècle à la bourgeoisie, s'est ouvert à de nouvelles couches, s'est voulu populaire, a pris en charge la réalité du temps présent.

On peut supposer que l'air du temps a peu à peu fait naître chez nous le besoin de créer et de produire, au lieu de consommer uniquement. Je me rappelle que le seul théâtre français présenté dans la vieille salle de la rue des Capucins dans les années cinquante était déjà celui des Galas Karsenty, très couru hier comme aujourd'hui. Les quelques jeunes spectateurs juchés au dernier rang du dernier balcon restaient sur leur faim avec les comédies spirituelles et les belles toilettes parisiennes. Les rares occasions où l'administration s'aventurait à programmer autre chose étaient autant d'échecs, en termes de public; je me rappelle en particulier une soirée où vingt spectateurs assistaient à un Brecht joué par Jean-Marie Serreau, déjà à cette époque une forte personnalité de la vie théâtrale française! A considérer la programmation actuelle de nos deux salles publiques ainsi que celle des salles privées, beaucoup de chemin a été fait depuis, vers la diversité et la modernité.

On s'accorde à dire que Tun Deutsch était le premier, dans les années soixante, à rechercher de nouvelles voies. Entre l'importation de spectacles professionnels et une production autochtone d'amateurs, il s'orientait dans une nouvelle direction. Son intention était de monter au Luxembourg des pièces allemandes et françaises avec des acteurs professionnels ou semi-professionnels. Selon lui, il convenait de se mesurer à des critères qui avaient cours pour le théâtre professionnel de l'étranger. Son exigence draina tout de suite un public, sa persévérance fit accrocher l'idée dans l'esprit des critiques et des spectateurs.

Depuis vingt ans, l'idée a fait du chemin. Des troupes sont nées, ont persévéré ou ont disparu. Pour le moment, deux d'entre elles sont bien vivantes et solidement structurées, le Théâtre Ouvert de Luxembourg, animé par Marc Olinger, et le Théâtre du Centaure, de Philippe Noesen. Nous avons, par ailleurs, fait l'inventaire dans ONS STAD, des nombreuses initiatives de ces dernières années dans le domaine du théâtre.

L'existence d'un secteur théâtral privé est sans doute une des nouveautés les plus évidentes de notre vie culturelle de ces dernières décades, et une des plus heureuses à la fois. On nous dit p.ex. que le TOL et le Théâtre du Centaure, les deux seules troupes à disposer de points d'attache propres, ont offert à eux seuls en 1987 160 représentations diverses dans leurs deux salles! Si l'on y ajoute les représentations des autres troupes, les soirées de cabaret dans les lieux les plus divers, les lectures publiques et autres animations, on conviendra facilement que l'offre théâtrale due au seul fait d'artistes indépendants est remarquable.

Il faut dire pourtant que ce travail se fait dans les pires difficultés matérielles. Non seulement les subsides publics sont rares, voire inexistantes, mais encore les budgets sont à peine bouclés pour chaque production. Le travail fourni aussi bien sur le plan artistique qu'administratif ou technique est à peu près entièrement bénévole. Les cachets pour les acteurs sont minimes, si l'on pense que les quelques centaines de francs qu'un acteur peut toucher par soirée suffiront à peine pour défrayer le déplacement!

Il convient encore de relever l'importance pour ce secteur privé des classes de diction et d'art dramatique du Conservatoire municipal où les cours sont assurés par les meilleurs des animateurs. Pour le domaine français, il s'agit de Marja Leena Juncker et de Marie-Paule von Roesgen, de Philippe Noesen et de Marc Olinger, pour le domaine

Marc Olinger et Henri Losch dans „Don Quichotte”, TOL 1980



Patricia Fichant, Claudine Pelletier et
Pol Greisch dans „Huis-Clos”,
Théâtre des Capucins 1985

allemand de Ed Maroldt, Danielle Gaspar et Charles Muller. Il en sort chaque année des dizaines d'élèves sensibilisés pour le théâtre, véritable pépinière d'acteurs nouveaux.

A côté des efforts privés, mentionnons ceux de la commune en matière de politique théâtrale (le théâtre étant d'ailleurs – faut-il le rappeler? – exclusivement du domaine communal, avec les théâtres de Luxembourg et d'Esch). Avec sa grande et sa petite salle, la ville de Luxembourg est richement équipée. Entre les deux, une spécialisation s'est ins-

„Den Ubbu gët Kinnek”,
Théâtre du Centaure 1980
(Festival de Wiltz)



taurée, avec plus d'insistance sur la musique et le ballet dans la grande salle, des efforts particuliers en faveur de la création et du théâtre d'essai dans la petite.

Partant de là, on peut s'interroger sur les nouvelles perspectives d'une politique théâtrale cohérente, soucieuse de développer l'apport du secteur privé et d'utiliser au mieux les ressources publiques mises à la disposition du théâtre.

Dans cette optique, il conviendra sans doute – mais c'est aussi bien la responsabilité de l'Etat que celle de la commune – de sauvegarder et de consolider l'existence des troupes privées. Leur fondement économique étant fragile, les tâches matérielles exténuantes autant que nombreuses, une intervention publique sélective pourrait être bienfaisante. Un subventionnement sérieux pour récompenser l'animation culturelle exemplaire des troupes existantes, des moyens financiers pour engager un(e) secrétaire à mi-temps, voire un technicien constitueraient autant d'encouragements à des



benévoles qui n'ont pas attendu l'aide publique pour s'activer. Et pourquoi ne pas envisager de donner à tel jeune acteur les moyens pour se consacrer pendant quelques mois à temps plein à son métier, voire à une tâche d'animation?

S'il est entendu que ni l'Etat ni la commune ne voudront créer une troupe permanente, assez généralement refusée aussi bien par les gens du métier que par tous ceux qui s'occupent de théâtre dans notre pays, cette attitude devrait nous encourager à chercher des moyens plus fins, des formules plus flexibles pour permettre la création théâtrale dans les meilleures conditions.

Les coproductions constituent une de ces formules originales grâce auxquelles le Théâtre des Capucins a pu proposer à son public des représentations luxembourgeoises d'assez bon niveau en général. Avec un apport financier de 400.000 à 800.000.- environ, grâce à l'infrastructure et à l'équipe de techniciens de la maison, ces créations ont pu se faire dans de bien meilleures conditions que dans le secteur privé. Les premières coproductions ont été assurées par des groupes luxembourgeois, mais de plus en plus apparaît aussi la volonté d'une ouverture vers l'étranger. Déjà le Théâtre des Capucins a coproduit un spectacle pour enfants du *Deutsches Schauspielhaus* de Hambourg. Ceci permet de nouer des contacts, de connaître des acteurs et des metteurs en scène.

On en viendra sans doute à monter plus souvent des coproductions avec des artistes luxembourgeois et étrangers à Luxembourg même, qui pourront tourner à l'étranger plus longtemps. Il en naîtra de nouveaux problèmes auxquels il faudra trouver des solutions flexibles, encore une fois. D'abord, il faudra plus d'argent. Un metteur en scène étranger vaut 100.000.- à 200.000.- et plus par mise en scène, de même des acteurs étrangers ou luxembourgeois travaillant à

l'étranger, selon leur niveau et leur notoriété. De sorte qu'au lieu de 800.000.- pour une bonne production il faudra prévoir 3 millions.

A ce stade, il est évident que le montage financier commence à poser des problèmes à la seule commune, même solidement étayée par le Fonds culturel comme à l'heure actuelle. D'autre part, si on veut faire participer des artistes luxembourgeois à un travail de création sur plusieurs mois, et sachant qu'ils ne pourront gagner leur vie sans un travail régulier, des formules s'imposent telles que les congés culturels ou les congés sans solde. Il est évident que ceux des artistes, qu'ils soient luxembourgeois ou étrangers, qui voudront vivre exclusivement de leur art, auront par la force des choses un statut plus incertain que des salariés.

Les efforts pour développer la création théâtrale proprement dite devront s'accompagner d'une stratégie dans d'autres domaines. Ainsi, il faudra réfléchir aux moyens de susciter une écriture pour le théâtre. La commande de pièces en est un. Ainsi, Arrabal va écrire pour le Théâtre des Capucins une pièce sur la Révolution française en vue du bicentenaire. Guy Rewenig et Pol Greisch viennent d'écrire pour le Théâtre des Capucins. Un concours de pièces pour enfants a révélé il y a quelques années de très bonnes oeuvres dans ce domaine.

Pourquoi, en outre, ne pas susciter plus systématiquement des vocations dans le domaine du décor, des costumes, de la musique de scène, ce qui devient possible grâce à des moyens supplémentaires?

Mais tous ces investissements n'auront de sens que si le public suit. Le théâtre étant par essence un art public, il ne peut se développer que grâce au public. Il ne servira à rien de couvrir une création théâtrale par les deniers publics si le public ne sanctionne pas les efforts. Certes, le succès n'est pas

tout, et l'échec d'un spectacle n'est pas forcément la preuve d'un échec artistique. Mais le public est nécessaire, et il faut que ce public soit nombreux, divers, intéressé et ouvert.

Or, un public se crée. Voyons quelques chiffres qui laissent rêveur. La production récente du Théâtre des Capucins, mise en scène par Frank Hoffmann et Frank Feitler, sur une pièce de Guy Rewenig, DE MEESCHTER FAELT'VUM HIMMEL, a attiré environ 3.000 spectateurs en tout. C'est

„Revue” 1961, Lëtzebuurger Theater

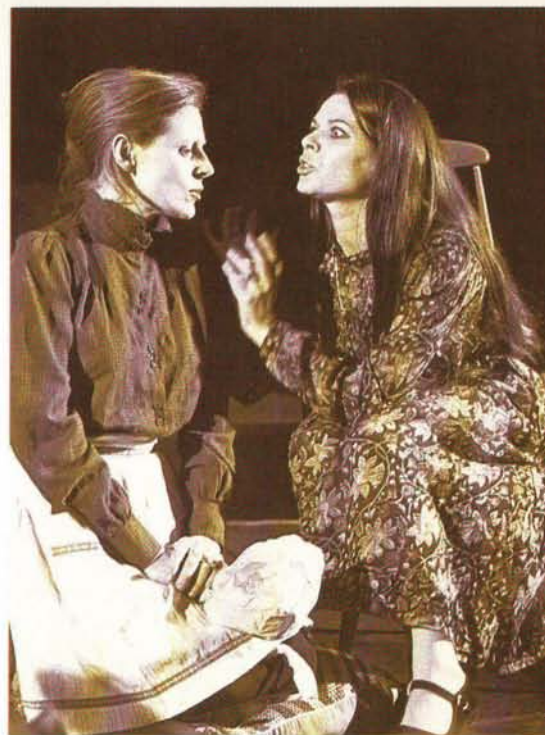


beaucoup, et le succès s'explique autant par la qualité du spectacle que par le fait qu'il s'agissait d'une pièce en langue luxembourgeoise. Un spectacle allemand produit à Luxembourg fait le plein de 2.000 à 2.500 spectateurs, un spectacle français beaucoup moins: 1.000 à peu près. On constate par ailleurs que Karsenty vend sans problème 1.600 et plus de billets pour n'importe quelle pièce française. Où est ce public quand on offre un spectacle français produit à Luxembourg?

Il y a sans doute un public potentiel plus nombreux qu'on ne le croit qu'il s'agit d'informer et d'animer pour aller au théâtre. La publicité traditionnelle n'y suffit pas. Si l'on veut faire d'un spectacle un événement – rappelons-nous le „grabuge” organisé chaque fois par Jérôme Savary autour de ses spectacles! – il faut organiser une animation aussi bien que des spectacles au diapason avec notre temps.

Si les élèves accourent voir le Molière qu'ils étudient en classe, tant mieux: ils sont animés du désir de voir ce qu'ils ont lu. Com-

Armelle Elting et Patricia Fichant dans „Toi et tes nuages”, Théâtre du Centaure 1979



ment amener ceux qui ne lisent pas Molière, mais qu'on ne peut pas pour autant laisser pour compte? Comment donner à ceux qui sont passés à côté de la culture traditionnelle la conviction que le théâtre est un art contemporain qui peut les toucher également?

Voilà autant de questions qui touchent au spectacle comme à l'animation. Chercher des solutions, c'est en même temps faire avancer le théâtre vers le public et le public vers le théâtre. Il n'y a pas à cet égard de miracle, il y a surtout un travail en profondeur, résolument tourné vers l'avenir, ouvert sur tout ce qui est de notre temps.

Pour terminer, voici une suggestion déjà avancée ici ou là pour mettre le public à l'aise qui aime de moins en moins l'attente devant les guichets et les téléphones occupés des bureaux de réservation. Il faudra sans doute informatiser un jour les billetteries des théâtres. Ce sera le moment d'installer un guichet central au cœur de la ville où le public pourra se renseigner, faire ses réservations et prendre ses billets pour toutes les manifestations culturelles sur le territoire de la ville.

C'est une affaire de coordination, comme l'est celle de toutes les manifestations culturelles publiques dans notre ville. Dans cette optique, il faut encore se poser la

question si après les premières années de fonctionnement de deux salles publiques côte à côte où chacune a pu affirmer son identité il ne convient pas de repenser les structures matérielles des deux théâtres. Si l'on essaie de coordonner les programmes, d'éviter les doubles emplois et donc la concurrence, on pourra faire de même en ce qui concerne l'infrastructure technique et le personnel et éviter de gonfler deux administrations parallèles.

Quoi qu'il en soit, la vie théâtrale au Luxembourg est en train de se développer, et les années à venir promettent d'être riches de perspectives nouvelles et passionnantes.

Ben Fayot



LYSISTRATA

au Pâlis du Nouveau Théâtre Luxembourg les 28 juin, 4, 6, 7 juillet 1978 à 21.15 hrs

Théâtre Oüert Luxembourg
Mise en Scène: Marc Olinger
Décor: Jos Geisen, Collette Aneliger

Affiche: Pit Weyer